

Réflexions au sujet de l'avenir de l'union à gauche

Chères, chers Camarades,

J'espère n'être qu'un parmi des milliers à "vider tripes et boyaux". Je n'aspire pas à l'originalité

mais seulement à dire clairement certaines choses.

Un congrès, si important soit-il, n'est pas une fin en soi. Le prochain devra marquer le début d'un processus nouveau. Il faudra parler d'une seule voix, délivrer un message clair et sans ambiguïté. Réaffirmer le caractère révolutionnaire sans lequel notre Parti n'a pas de raison d'être. Expliquer comment, concrètement, la révolution peut être réalisée dans les conditions de la France et de l'Europe du début de notre siècle. Et les avantages exclusifs que notre peuple peut en attendre. Remettre sur le devant de la scène, bien visibles, les couches populaires et notamment les ouvriers. Ils sont encore très nombreux bien qu'on ne puisse guère parler de classe ouvrière car ils n'ont plus conscience d'être un tout face aux mêmes exploités.

Mais cette conscience peut renaître: il me semble que ce devrait être un objectif important, ainsi que de l'étendre à toutes les catégories d'opprimé-e-s (jeunes, femmes, immigré-e-s, petits paysans, etc...) en tenant compte de leurs spécificités. La prise du pouvoir d'Etat et l'instauration de la dictature du prolétariat ne sont nullement des préalables. Seule la première sera à l'ordre du jour, le moment venu. Ce n'est pas le peuple tel que le conçoit la FI: un fourre-tout dont rien n'émerge, où règne la confusion, où on ne sait pas qui est responsable de quoi.

L'union des classes populaires, des catégories sociales victimes de la bande à MACRON, est certes indispensable mais ce n'est pas un préalable. Ne mettons pas la charrue avant les bœufs. Il est vital que ce soit une union durable sur des bases solides et crédibles. Il faut à tout prix éviter une combine politicienne sans lendemain: son inévitable éclatement sonnerait pour de longues années le glas de tout espoir de victoire des intérêts des classes populaires.

Je ne sais pas ce que doivent faire les syndicats.

Il y a un précédent. Diverses composantes de la Résistance française ont agi isolément dès le début de l'Occupation nazie en 1940. L'unification, portant création du Conseil National de la Résistance (CNR), date du printemps 1943 soit trois ans après. Pendant lesquels le Parti et la CGT sont devenus prépondérants, ce que nul ne pouvait contester.

De nos jours nous ne sommes pas confrontés à une occupation militaire étrangère. Mais la situation actuelle présente plusieurs analogies avec celle de la Seconde Guerre mondiale. La grande bourgeoisie: banquiers, financiers, actionnaires siégeant dans les Conseils d'administration des grands groupes industriels, a rétabli et renforcé sa domination mise à mal au lendemain de la guerre sous la houlette du CNR et de son programme. Nous devons donc procéder comme nos glorieux devanciers: à partir des luttes, construire l'unité avec la participation active des masses populaires qui ne s'y intéresseront que s'il s'agit de 'leur bébé'. Et appliquer, en les adaptant à notre époque, les dispositions du programme "Les

Jours heureux". Cela bien sûr n'ira pas sans difficultés, nécessitera de la patience, de l'opiniâtreté. Mais je crois qu'il n'y a que comme ça qu'on y arrivera.

Ceci signifie à mon humble avis que pour les prochaines élections chacun doit défendre loyalement son point de vue sans s'occuper des autres. Les électrices et électeurs sont assez grand(e)s pour faire la différence. Le délai est trop court en ce qui concerne les élections européennes, pour réaliser une union durable et crédible qui ne soit pas, j'y insiste, une manoeuvre politicienne des forces de la Gauche antilibérale.

Toutefois il faut se demander pourquoi l'abstention prend de telles proportions et se développe. Quand les résultats électoraux ne conviennent pas à l'Oligarchie celle-ci les piétine sans vergogne. Mais pendant des semaines, des mois avant le scrutin elle a "mis le paquet" avec les énormes moyens dont elle dispose tandis que ses adversaires sont réduits à la portion congrue. Ce qui contribue de façon importante à marginaliser notre parti, sans en être l'explication unique ni même principale. Je m'étonne que cet aspect ne sois jamais évoqué: comme si tout dépendait du Parti et de lui seul! Ce qui nous conduit à admirer notre nombril. Pendant ce temps nous ne sommes pas sur le terrain, les luttes se déroulent sans nous. Et nous nous étonnons d'être ignorés!

Il ne faut certes pas négliger les élections mais elles ne doivent pas être notre objectif principal, loin de là! Nous devons avoir d'autres atouts dans notre jeu pour reconquérir les abstentionnistes. D'aucuns proposent de rendre le vote obligatoire: c'est une fausse bonne idée. Car elle suppose, après le scrutin, un contrôle tatillon des listes d'émargement, avec sanctions à la clé pour celles et ceux qui seront réputé-e-s n'avoir pas eu de motif valable pour s'abstenir. Au lieu de ça il faut que le corps électoral constate que son vote est respecté et appliqué en toutes circonstances. Alors seulement l'abstention retombera à un niveau raisonnable.

La FI est une organisation réformiste, comme le PS. Son "luder maximo" ne se cache pas de ne pas être communiste. Il place l'Ecologie, la planification écologique au tout premier rang de ses préoccupations mais il semble considérer qu'au Pouvoir il pourra mettre en œuvre son programme sans rencontrer d'opposition. Il nous reviendra, à nous communistes, d'en appeler au peuple, de déjouer les manoeuvres réactionnaires et de faire adopter en faveur des classes populaires des mesures auxquelles la FI et nos autres alliés n'auront pas pensé ou dont à priori ils ne voudront pas.

Lénine disait qu'il fallait souplesse tactique ET fermeté sur les principes.

CE SERA MA CONCLUSION

Yves JESTIN, fédération de la Seine-et-Marne.